

Une nouvelle équipe — et plus encore (15.40–16.10)

David Roper

Faire partie d'une équipe est important quand on se prépare à prêcher l'Évangile dans une nouvelle région. Jésus avait envoyé ses disciples deux par deux pour travailler (Mc 6.7). En règle générale, Paul ne travaillait pas seul¹. J'ai vu le cas de frères missionnaires qui partaient seuls avec leurs familles. J'admirais leur courage et leur engagement, mais les résultats étaient souvent tragiques : découragement, abandon, mariages déchirés, enfants perdus pour le Seigneur.

En partant avec Barnabas et Marc pour le premier voyage, Paul a dû croire que l'équipe tiendrait jusqu'au bout. Mais Marc a vite abandonné (13.13). Ensuite, lors de la planification du deuxième voyage, Paul et Barnabas eurent le "dissentiment ... amer" qui les a séparés (15.39). A présent, Paul doit reconstituer l'équipe. Si vous vous intéressez un tant soit peu au sport, vous savez qu'il faut reconstruire toute équipe de temps à autre. Dans les milieux scolaires, les joueurs grandissent, obtiennent leurs diplômes et s'en vont. Dans les milieux professionnels, les joueurs sont transférés ou arrêtent le sport. Vous savez combien il est difficile de trouver des remplaçants. L'équipe missionnaire de Paul était bien plus importante qu'une équipe de sport ; il devait trouver les personnes qu'il fallait, sinon l'œuvre du Seigneur en souffrirait ! En fait, sa

tâche était énorme.

Dans cette étude, nous commençons au deuxième voyage de Paul, un voyage qui l'a conduit dans de lointains pays qu'il n'avait jamais imaginé pouvoir évangéliser. Au début, nous verrons qu'il s'entoure d'une nouvelle équipe de travailleurs, des hommes qui, pour la plupart, seront avec lui jusqu'à la fin de sa vie². Ils deviendront plus que des coéquipiers : ce seront ses amis les plus chers.

QUELQU'UN EN QUI ON PEUT AVOIR CONFIANCE (15.40–41)

Après s'être séparé de Barnabas, Paul choisit Silas pour l'accompagner. Nous avons fait la connaissance de Silas dans une autre leçon : c'était un prophète (15.32) et un homme estimé par les frères de Jérusalem (peut-être un ancien dans l'assemblée, 15.22). Il était venu à Antioche avec Paul, Barnabas et d'autres pour livrer la lettre de l'Église de Jérusalem. Pendant son séjour à Antioche, il a prêché et enseigné, encourageant et affermissant ainsi les frères (15.32). Paul a dû être impressionné par le talent et l'esprit de cet homme, car lorsqu'il s'agit de choisir un remplaçant pour Barnabas, il pense immédiatement à Silas³.

Silas convient parfaitement au but que Paul s'est fixé pour ce voyage : visiter et fortifier les

¹ Athènes fut une exception, mais c'était en raison des circonstances — et les résultats étaient moins que satisfaisants.

² Timothée et Luc ont continué à travailler avec Paul jusqu'à sa mort. ³ De toute évidence, Silas était retourné à Jérusalem. Qu'il soit revenu à Antioche, ou que Paul ait envoyé le chercher, nous ne le savons pas.

Eglises établies lors du premier voyage⁴. Comme Paul, il peut parler par inspiration miraculeuse, il peut donc partager le travail. Comme Paul, il est citoyen romain (16.37), avec les mêmes privilèges et les mêmes droits. En tant que membre de l’Eglise de Jérusalem, il peut authentifier (comme il l’a fait à Antioche, 15.22, 27) la lettre que Paul va livrer aux différentes assemblées (16.4), Avec Silas dans l’équipe, le fardeau de Paul sera plus léger : “Paul choisit Silas et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur” (v. 40). Encore une fois, de manière formelle ou informelle, l’Eglise d’Antioche envoie Paul sur le chemin de sa mission, avec les bénédictions et de l’assemblée et du Seigneur. Barnabas et Jean Marc sont partis en bateau vers Chypre (v. 39) ; Paul et Silas prennent le chemin de terre vers le nord et puis vers l’ouest, rendant visite à des assemblées établies sans doute pendant ses 10 années (environ) passées à Tarse⁵ : “Il traversa la Syrie et la Cilicie, en affermissant les Eglises⁶” (v. 41). La lettre de Jérusalem leur est adressée (v. 23). Si l’épître ne leur a pas été envoyé précédemment, c’est à ce moment que Paul et Silas la livrent.

QUELQU’UN A FORMER (16.1–5)

Ayant terminé leur travail en Syrie et en Silicie, Paul et Silas se tournent vers l’ouest. Quittant les plaines de la Silicie, ils traversent les montagnes du Taurus par les Portes Ciliciennes⁷, arrivant enfin sur le plateau de la Galatie du Sud, où Paul a déjà travaillé. “Il parvint ensuite à Derbe et à Lystre” (v. 1a). Les gens dans ces deux villes doivent demander à Paul ce qu’est devenu Barnabas. Je me demande bien ce qu’il a pu répondre.

A Lystre, “voici qu’il y avait (...) un disciple du nom de Timothée, fils d’une femme juive fidèle et d’un père grec” (v. 1b). Nous voici présenté à l’homme qui deviendra pour Paul “l’ami le plus cher qu’il ait jamais connu⁸”, “le fils dans la foi qui remplace le fils dans la chair qu’il n’a jamais eu⁹”.

Nous lisons en 2 Timothée 1.5 que la mère de Timothée (la “femme juive fidèle”) s’appelait Eunice, et que la grand-mère de Timothée s’appelait Loïs. Dès son enfance, ces deux femmes pieuses avaient enseigné les Ecritures à Timothée (2 Tm 3.15), faisant pénétrer en lui une foi profonde en Dieu et en sa Parole (2 Tm 1.5). Lors de sa première visite à Lystre, Eunice et Loïs avaient été converties¹⁰, et Timothée, encore un adolescent¹¹, avait également été baptisé.

Combien est béni l’enfant dont les parents s’occupent en premier lieu de son éducation spirituelle ! Si vous êtes un parent avec des enfants encore en bas âge, comprenez que votre plus grande responsabilité envers eux consiste à bien les élever ; et votre plus grand devoir envers Dieu est de leur enseigner sa voie¹² ! Quoi qu’Eunice ait fait d’autre, son plus grand service a été d’élever un garçon pour l’œuvre du Seigneur.

Notons également qu’Eunice et Loïs ont dû élever Timothée sur la voie de Dieu (voir Pr 22.6) pratiquement sans l’aide de personne. Il n’y avait à Lystre aucune synagogue, aucun rabbin qui puisse enseigner le garçon. De plus, le mari d’Eunice était païen¹³, il ne partageait pas la foi de sa femme ; en fait, il s’y opposait probablement¹⁴. Si vous avez des petits enfants et que vous vous trouvez dans la situation

⁴Silas travaille et souffre avec Paul pendant le deuxième voyage (16.19, 25, 29 ; 17.4, 10, 14–15 ; 18.5). 2 Corinthiens 1.19 fait allusion à son travail à Corinthe (“Sylvain” est une autre forme de son nom). Silas a pu être le secrétaire de Paul pour les lettres aux Thessaloniciens, écrites à Corinthe (1 Th 1.1 ; 2 Th 1.1). Nous ne savons pas quelle était leur relation après le deuxième voyage, nous savons, par contre, que Silas travaillait plus tard avec Pierre et qu’il servait de secrétaire pour la première épître de ce dernier (1 P 5.12). ⁵Voir les notes sur Actes 9.30 dans l’article “Obstacles pour les nouveaux chrétiens”. ⁶Voir la carte, “Les deux premiers voyages missionnaires de Paul”, à la fin de l’article “De l’adoration à la colère”. ⁷C’est la seule route logique entre la Cilicie et la Galatie. ⁸J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 48. ⁹Ken R. Durham, “Scenes in Philippi”, ACTS, THE SPREADING FLAME (Searcy, Ark. : Harding University, 1989), 187. ¹⁰Bien que Paul ne mentionne pas spécifiquement la conversion de Loïs, mais le texte de 2 Timothée 1.5 le suggère. ¹¹McGarvey a estimé l’âge de Timothée à 15 ans au moment du premier voyage missionnaire. Puisque, 20 ans plus tard, Paul parle encore de sa “jeunesse” (1 Tm 4.12), Timothée a dû être très jeune à sa première rencontre avec Paul. ¹²Parfois les parents se sentent coupables de ne pas avoir autant de temps pour servir le Seigneur, que les couples sans enfants. Qu’ils sachent qu’en élevant leurs enfants, ils servent le Seigneur. Les grand-parents peuvent également avoir une grande influence, en bien, dans la vie de leurs petits enfants. ¹³Les mariages étant arrangés par les parents à l’époque, Eunice n’a sans doute pas eu le choix dans cette union. Puisque Paul semble éviter de parler du grand-père de Timothée, je pense que le mariage a été arrangé avec un païen pour des raisons d’argent. ¹⁴Timothée n’a pas été circoncis, c’est probablement que son père ne l’a pas permis.

d'Eunice¹⁵, regardez Timothée, voyez comme il a bien fini, et prenez courage.

Quand je retourne aux assemblées où j'ai travaillé dans le passé, je suis rempli inmanquablement de tristesse et de joie à la fois : de tristesse, en raison de ceux qui sont devenus infidèles, et de joie, en raison de ceux dont la foi s'est approfondie. Paul doit être ravi de voir le cheminement spirituel du jeune Timothée. Agé de 18 à 25 ans¹⁶, il est déjà apprécié des frères de Lystre et d'Iconium, qui lui rendent "un bon témoignage" (16.2). Iconium se trouvant à une assez grande distance de Lystre, il est évident que Timothée a exercé ses talents dans le service du Seigneur, sur une grande région. Il s'est peut-être même forgé une réputation de prédicateur. L'imposition des mains des anciens dont il est bénéficiaire (1 Tm 4.14), dans le but de le mettre à part pour le travail d'un évangeliste¹⁷, a peut-être eu lieu avant l'arrivée de Paul.

A ce point de sa vie chrétienne, Timothée est sûrement toujours un peu immature, comme tous les jeunes prédicateurs. De plus, il est timide¹⁸ et il souffre d'une série d'indispositions physiques (1 Tm 5.23). Néanmoins, Paul voit en lui un énorme potentiel et désire l'enrôler dans son équipe. Paul veut pour Timothée ce que Barnabas voulait pour Marc : le former pour un plus grand service dans le royaume. Sans doute Paul voit-il en Timothée celui qui le remplacera un jour (2 Tm 2.2).

Selon Actes 16.3, "Paul voulut l'emmener avec lui". Timothée est encore jeune, et son père est mort¹⁹. Eunice doit donc prendre seule la décision. Le fait qu'elle permette à Timothée d'y aller me remplit d'admiration pour elle. Mettez-vous à la place de cette mère chrétienne. Vous vous rappelez la foule déchaînée qui arrache sa vie à Paul ; vous voyez toujours son corps déchiqueté couvert de sang. Et puis maintenant, voici ce même homme, qui doit souvent vivre comme un animal traqué, qui vient vous dire : "Je voudrais que votre fils vienne partager la vie que j'ai choisie". Qu'auriez-vous dit ? Je sais ce

qu'auraient dit la majorité des mères. Il est vrai que la première raison pour laquelle beaucoup de missionnaires potentiels changent d'avis, c'est les mères qui leur crient : "Ne me quittez pas ! Je ne pourrai pas le supporter si vous allez si loin ! Ne me privez pas de mes petits enfants !²⁰" Que feraient ces mamans si un missionnaire meurtri venait leur dire : "Je veux que votre enfant vienne souffrir avec moi" ? Que Dieu bénisse les parents qui donnent leurs enfants à l'œuvre du Seigneur, qui disent avec Eunice : "J'aimerais tant que tu restes ici avec moi, mais l'œuvre de Dieu est plus importante que mes désirs. En tant que parent, je me réserve le droit de m'inquiéter à ton sujet, mais je crois que Dieu te protégera. Va, tu as ma bénédiction."

Timothée se joint donc à l'équipe et la paire devient un trio. Ensuite, Paul fit quelque chose d'étonnant, de presque choquant : "Il le prit donc, et le circoncit à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec²¹" (v. 3b). Est-ce bien ce même Paul qui avait résisté aux judaïsants qui disaient qu'il fallait se faire circoncire pour devenir chrétien (15.2) ? Est-ce le même Paul qui avait refusé de circoncire Tite à Jérusalem (Ga 2.3) ? Est-ce le même Paul qui a en sa possession une lettre annonçant aux Eglises que les chrétiens païens ne sont pas tenus de se faire circoncire (16.4) ?

Nous devons comprendre pourquoi, dans un cas, Paul refuse de faire circoncire Tite, et pourquoi, dans un autre cas, il croit important de circoncire Timothée. Regardez la différence entre ces deux cas : Tite était païen (Ga 2.3), et les judaïsants disaient qu'il devait se faire circoncire avant de pouvoir être sauvé (Ac 15.1). Si Paul avait permis la circoncision de Tite dans ces circonstances, il aurait annoncé en somme que les judaïsants avaient raison. Ceci, Paul ne pouvait pas le faire. Son refus dans le cas de Tite était *une question de principe*.

En revanche, Timothée sort d'un contexte juif (16.1), et son salut n'est pas en question. Notre texte nous donne la raison de la décision

¹⁵ Je ne peux pas recommander un mariage entre un chrétien et un non-chrétien. Mais souvent dans un couple, l'un devient chrétien et l'autre non : ce qui crée un foyer divisé. ¹⁶ Si McGarvey a raison, Timothée avait environ 18 ans au retour de Paul. ¹⁷ Selon McGarvey, "il ne peut y avoir de doute que cette cérémonie visait la mise à part de Timothée pour le travail de la prédication. Aucune autre raison ne l'expliquerait" (McGarvey, 81). ¹⁸ Suggéré par des passages tels que 1 Corinthiens 16.10 et 2 Timothée 1.6-7. Oui, le Seigneur peut utiliser des gens timides, même pour la prédication et l'enseignement. N'oubliez pas Philippiens 4.13. ¹⁹ Suggéré par le grec dans 16.1 et 16.3. Les faits le soutiennent : on permet à Timothée d'accompagner Paul, on n'interdit pas sa circoncision. De toute évidence, c'est Eunice qui prend la décision. ²⁰ La deuxième raison est qu'ils ne trouvent pas des assemblées pour les soutenir financièrement. ²¹ Ou : païen de langue grecque.

de Paul : c'est "à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec" (v. 3). La mère de Timothée étant juive, son fils est considéré comme juif par les Juifs²², mais n'étant pas circoncis, on le considère techniquement comme un Juif apostat. Comme nous l'avons vu, lorsque Paul entre dans une nouvelle ville, il commence son travail dans la synagogue, s'il y en a une. Mais Timothée, s'il n'est pas circoncis, se verra refuser l'entrée dans la synagogue. De plus, si les Juifs apprennent qu'il approuve cette apostasie, lui non plus n'y sera admis. Paul fait donc circoncire Timothée *pour des raisons de convenance*²³. "La circoncision de Timothée devient donc une petite intervention chirurgicale faite pour des raisons pratiques : une plus grande utilité dans le service de l'Évangile²⁴."

Cette action de Paul en Actes 16.3 constitue donc une démonstration pratique de ce qu'il écrit en 1 Corinthiens 9 :

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi — et pourtant je ne suis pas moi-même sous la loi — afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; (...) Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns (vs. 19-20, 22b).

Nous trouvons en Actes 16 et en 1 Corinthiens 9 un principe primordial : lorsque nous essayons de toucher les gens avec l'Évangile, nous devons faire ce que nous pouvons pour ne pas les offenser, *sans pour autant compromettre la vérité*. La circoncision de Tite aurait compromis la vérité ; celle de Timothée n'a compromis aucune vérité, mais elle a, en effet, enlevé un contentieux.

On pourrait multiplier les illustrations modernes de ce point. Lorsque nous avons travaillé en Australie, nous avons appris que plusieurs mots de notre langage courant étaient considérés comme grossiers et vulgaires par les Australiens. Nous avons donc évité d'employer

ces mots, afin de ne pas offenser ceux que nous essayions d'enseigner. Dans certains pays du monde, on enlève ses chaussures en entrant dans une maison, sinon, on insulte son hôte. Dans d'autres pays, donner un objet avec la main gauche constitue un affront. Les missionnaires dans ces pays apprennent donc à éviter ce geste. Dans aucune de ces illustrations on ne compromet la vérité. Il s'agit tout simplement de ne pas ériger d'obstacles inutiles entre nous et ceux que nous essayons de toucher par l'Évangile.

Dans le même temps, il n'est pas toujours facile de savoir si céder ou non à une coutume locale constitue un compromis de la vérité. "Savoir quand il faut tenir, et quand il faut céder, exige d'être un homme spirituel et mûr²⁵". Lorsque vous vous trouvez devant une décision difficile dans ce domaine, priez que Dieu vous donne de la sagesse (Jc 1.5) et parlez avec quelqu'un de plus mûr, qui pourra vous conseiller (Pr 11.14).

Avant de quitter la question de la circoncision de Timothée, considérons la volonté de ce jeune homme lui-même devant cette circoncision. Il s'agit certes d'une "petite intervention chirurgicale", mais cette intervention est extrêmement douloureuse, et très embarrassante. Si Timothée avait été comme beaucoup de nos jeunes d'aujourd'hui, il aurait dit : "Personne ne me fera faire cela ! Montrez-moi le passage de l'Écriture qui exige cela !" Ce qui est sûr c'est que Timothée n'est pas obligé de se soumettre à cette épreuve douloureuse et gênante ; il a choisi de le faire, de son plein gré²⁶. Pourquoi ? Pour le service du Seigneur et pour avoir une meilleure influence. Le jeune d'aujourd'hui qui, par sa manière insolente d'agir et de vêtir, embarrasse sa famille, pourrait apprendre des choses de Timothée.

Une fois Timothée circoncis, Paul est prêt à reprendre son chemin, avec, en sa compagnie, un jeune homme qu'il pourra former pour continuer son œuvre plus tard. Peu d'œuvres sont aussi importantes que celle qui consiste à

²² Le dicton disait : "Si vous ne pouvez pas toujours savoir qui est le père, vous pouvez toujours savoir qui est la mère. Si la mère est juive, l'enfant est juif". ²³ L'acte de circoncision en lui-même n'était pas important pour Paul, ni dans un sens, ni dans l'autre (Ga 5.6 ; 6.15) ; il s'y opposait seulement si on le donnait comme une condition de salut. Souvenons-nous que la circoncision précédait la Loi (Jn 7.22), et qu'on la pratiquait en Israël bien avant Moïse. ²⁴ F. F. Bruce, THE BOOK OF THE ACTS, rev. ed., The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 304. ²⁵ Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 467. ²⁶ On ne l'a pas forcé physiquement, d'ailleurs cette circoncision n'était pas nécessaire à son salut. Elle était nécessaire à sa participation aux voyages de Paul, mais cela non plus ne pouvait lui être imposé.

former les jeunes au service du Seigneur²⁷ ; aucune méthode n'est plus productive que la formation individuelle, sur la tas²⁸. Regardez autour de vous. Voyez-vous un jeune que vous pourriez encourager dans le service du Seigneur, quelqu'un que vous pourriez former, amener avec vous dans votre service du Maître ? Voilà ce qui pourrait s'avérer pour vous, votre plus grand service au Seigneur, votre Roi.

Il faut donc que l'équipe se mette en route. C'est peut-être à ce moment que les anciens imposent les mains sur Timothée (1 Tm 4.14). Paul le fait également (2 Tm 1.6), dans le but de lui donner des dons miraculeux²⁹. Les anciens et Paul font peut-être une cérémonie jointe, mettant à part Timothée pour le travail, lui donnant ce dont il aura besoin³⁰. J'imagine la scène d'adieu, avec le jeune Timothée qui, retenant ses larmes, embrasse sa mère, salue les frères et sœurs de Lystré, puis part derrière Paul et Silas sur un chemin poussiéreux, vers un avenir incertain.

Les trois hommes partent vers le nord, puis bifurquent à l'ouest, rendant visite aux assemblées établies pendant le premier voyage : Iconium, Antioche de Pisidie, et peut-être d'autres³¹. "En passant par les villes, ils transmettaient les décisions prises par les apôtres et les anciens de Jérusalem, afin qu'on les observe³²" (16.4). Le mot "ils" est significatif. Avant (15.40 à 16.3), il s'agissait de Paul qui travaillait. Désormais, Silas remplit le rôle qui est le sien, il confirme l'authenticité de la lettre de Jérusalem.

A présent ils passent dans une région où Paul avait été chassé et menacé de mort. Cette fois-ci, le ministère des missionnaires s'exerce dans la paix, et Dieu bénit leur travail : "Les Eglises se fortifiaient dans la foi³³ et augmentaient en nombre de jour en jour³⁴" (16.5).

QUELQU'UN VERS QUI SE TOURNER (16.6-11)

Paul est tellement encouragé par le succès de leur travail en Phrygie et en Galatie, qu'il cherche désormais de nouveaux champs pour planter la semence de l'Évangile. À l'ouest, il voit l'Asie³⁵, la province la plus prospère et la plus importante de cette partie est de l'Empire romain. Paul et son équipe se dirigent donc vers Ephèse³⁶, le cœur de l'Asie et "la grande métropole d'où l'Est contemplait l'Ouest³⁷". À leur grand étonnement, Dieu bloque le chemin, et ils sont obligés de changer de direction : "Empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie" (v. 6). Nous ne savons pas par quel moyen Dieu transmet son message (peut-être par la prophétie³⁸), mais il ne leur laisse aucun doute : ils ne doivent absolument pas entrer en Asie à ce moment-là³⁹.

Arrivés dans la Mysie, ils décident d'aller vers le nord, vers la province romaine riche et influente qu'est la Bithynie ; mais, encore une fois, ils trouvent que cela n'est pas la volonté de Dieu⁴⁰. "Arrivés près de la Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas" (v. 7). "L'Esprit de Jésus" est le même que "le Saint-Esprit" du verset 6. Cette phrase, que l'on trouve seulement ici dans les Écritures, est utilisée sans doute pour montrer que Jésus lui-même dirigeait personnellement l'accomplissement de la Grande Mission !

Comme ils ne peuvent aller vers le sud et l'Asie, ni vers le nord et la Bythinie, il ne peuvent que se diriger vers l'ouest. Sans doute dans un état de confusion, ils arrivent à Troas (v. 8), colonie romaine et ville portuaire située à quelques kilomètres de l'ancienne ville de Troie. J'imagine leur désarroi au moment de se

²⁷ Il est également de former les jeunes femmes (Tt 2.3-5). ²⁸ Parfois on appelle ceci "l'arrangement Paul/Timothée". D'autres méthodes sont certes valables, et chacune a ses avantages et ses inconvénients. ²⁹ Voir l'article "Imposition des mains ?". ³⁰ Ou peut-être que Paul a attendu un temps, jusqu'à ce que Timothée puisse faire ses preuves. ³¹ Voir 13.13-14 ; 14.24-25. ³² Voir les notes sur le chapitre 15 dans l'article "Conseils supplémentaires sur notre comportement dans la controverse". ³³ Voici le but premier des visites de Paul. L'enseignement donné par Paul et Silas, ainsi que les avertissements concernant les faux enseignants judaïsants, les fortifiaient. ³⁴ C'est un "rapport de progrès" fait par Luc. Notez que quand les Eglises sont fortifiées, elles augmentent en nombre. Un manque de croissance peut signaler un besoin d'enseignement. ³⁵ Il s'agissait non du continent que nous connaissons comme l'Asie, mais d'une province romaine. ³⁶ Ce détail est suggéré par les événements ultérieurs (18.19-21 ; 19.1). ³⁷ F. J. A. Hort, PROLEGOMENA TO ROMANS AND EPHESIANS (London : n.p., 1895), 83. ³⁸ Voir Actes 20.23 ; 21.4, 10-11. Ou bien l'Esprit utilise un autre moyen pour communiquer sa volonté. ³⁹ Puisque Paul a travaillé plus tard en Asie, cette réponse veut dire simplement : "pas maintenant". Dieu avait fermé la porte pour un temps, mais il allait la rouvrir plus tard (1 Co 16.8-9). ⁴⁰ Cette région sera évangélisée par la suite, peut-être par Pierre (voir 1 P 1.1).

coucher. Mais, dans la nuit, Dieu leur donnera la réponse qu'ils cherchent :

Pendant la nuit Paul eut une vision : un Macédonien debout le suppliait en disant : Passe en Macédoine, viens à notre secours ! Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'Évangile (vs. 9–10).

C'est par ce célèbre "appel macédonien" que nous commencerons notre prochaine leçon. Nous verrons tout un continent qui s'ouvre à l'Évangile. Pour le moment, notons que le texte est écrit à la première personne du pluriel : *Nous* avons cherché ... Dieu *nous* appelait, etc. Le docteur Luc, auteur de ce livre, se présente ici à ses lecteurs. Paul a trouvé à Troas le quatrième membre de son équipe.

Comment Paul fait-il la connaissance de Luc ? Sans doute en consultant un médecin⁴¹ pour leurs multiples problèmes physiques, à lui et à Timothée. Quel que soit le moyen de cette rencontre⁴², Dieu dans sa providence a donné à Paul un autre membre de l'équipe, et en plus un bon ami.

Nous pourrions dire bien des choses au sujet de Luc. Comme noté dans l'introduction de cette série, c'était un païen, sans doute un Grec (Col 4.10–11, 14), originaire d'Antioche (selon la tradition), n'ayant donc pas vu Jésus en personne (Lc 1.2). C'était un homme intelligent et instruit, un médecin (Col 4.14). Lorsque Paul lui a imposé les mains, il est devenu en plus un homme inspiré de Dieu. En tant que compagnon de voyage de Paul, il s'est montré un homme courageux, un travailleur engagé, et un ami fidèle (Phil 24 ; 2 Tm 4.11).

Notons en passant deux des rôles de Luc : médecin personnel et ami fidèle. En 2 Corinthiens, Paul parle de ses préoccupations spirituelles ("le souci de toutes les Églises" [11.28]) et de ses angoisses physiques (son "écharde dans la chair" [12.7–9]). Pour moi, Luc est l'homme qui maintient Paul en forme pour son travail. Avez-vous quelqu'un comme cela, qui vous maintient en forme pour le tra-

vail ? Êtes-vous, vous-même, quelqu'un comme cela ? Vous trouverez peut-être, comme Luc, que votre plus grand service sera d'encourager et de fortifier les autres. Lorsque Paul et ses compagnons quittent Troas, ils sont quatre — une équipe au complet.

CONCLUSION

Un apôtre, un prophète, un prédicateur, et un médecin. C'est une équipe d'hommes divers, chacun engagé dans la même cause. Dans les prochaines leçons, nous regarderons leur travail sur le continent que nous appelons maintenant l'Europe.

J'espère que vous avez quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance, quelqu'un que vous pouvez former, et quelqu'un vers qui vous pouvez vous tourner. Le premier et le troisième peuvent se trouver en la personne de notre époux/épouse, le second en nos enfants. Que ce soit ou non votre situation, je vous encourage à vous joindre à d'autres qui partagent vos convictions, et vos soucis.

Deux valent mieux qu'un, (...) car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! (...) Si quelqu'un maîtrise un (homme) seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite (Ec 4.9–10, 12). ◆

NOTES POUR SERMONS

On pourrait adapter les informations dans cette leçon pour faire une étude sur l'amitié en général.

Vous voudrez peut-être faire des études biographiques sur Silas, Timothée, ou Luc. Vous trouverez des informations sur Silas dans les notes, et encore des détails sur Timothée dans la suite de ces leçons sur le livre des Actes. Voici une liste d'autres références à consulter : Romains 16.21 ; 1 Corinthiens 4.17 ; 16.10–11 ; 2 Corinthiens 1.1, 19 ; Philippiens 1.1 ; 2.19–23 ; Colossiens 1.1 ; 1 Thessaloniens 1.1 ;

⁴¹Quand j'emménage dans une nouvelle ville, une des premières questions que je pose est celle-ci. "Y a-t-il des médecins chrétiens dans cette ville ?" ⁴²Quelques suggestions que j'ai lues : Luc attendait un bateau pour rentrer à Troas de Philippiques ; Luc cherchait un travail comme médecin de navire ; Luc a conduit une délégation de personnes qui sont allées à Troas pour convaincre Paul et son équipe de venir dans sa ville. Le verset 10 (et d'autres versets, plus loin) semble contredire cette dernière suggestion.

3.2, 5-6 ; Philémon 1 ; Hébreux 13.23 ; tout 1 et 2 Timothée (surtout 1 Tm 1.18 ; 4.12 ; 2 Tm 1.2-4, 6 ; 4.9, 13). Le numéro LE LIVRE DES ACTES,

1 est une bonne source d'informations sur Luc. Ce serait le moment propice pour utiliser ces informations.

Les interdictions d'Actes 15.20, 29 sont-elles toujours en vigueur aujourd'hui ?

Les exégètes ne sont pas d'accord sur l'application des prohibitions d'Actes 15.20 et 29 sur l'Eglise. Certains, que j'appellerai "A", pensent que ces restrictions s'appliquaient uniquement à une situation particulière. D'autres, que j'appellerai "B", considèrent que ces interdictions sont universelles et doivent donc être respectées encore aujourd'hui.

"B" cite le mot "indispensable" (15.28) comme base de sa position ; "A" répond que ce mot s'applique seulement dans le contexte des relations fraternelles entre chrétiens juifs et chrétiens païens, et ne veut pas dire "indispensable au salut". "B" dit que le fait de l'inclusion par le Saint-Esprit de cette information dans le livre des Actes nous oblige à nous y soumettre. Mais "A" n'est pas d'accord, disant que ce récit nous est donné 1) pour nous donner une histoire de l'Eglise à ses débuts, et 2) pour nous donner des règles générales à suivre.

"A" fait remarquer que la lettre s'adresse à un groupe limité (15.23), mais "B" note que la lettre est portée encore plus loin (16.4, 6). De plus, observe "B", chacune des lettres de Paul s'adresse à un groupe limité (Rm 1.7 ; 1 Co 1.2, etc.), et pourtant leurs principes s'appliquent toujours à nous. "A" veut savoir, si la lettre d'Actes 15 se veut universelle, pourquoi Paul ne la mentionne pas dans sa lettre aux Galates sur le même sujet examiné à Jérusalem, celui de l'imposition de la circoncision sur les chrétiens païens. "A" veut aussi savoir pourquoi Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, traite la question de manger ou non la viande sacrifiée aux idoles comme une affaire de jugement personnel, au lieu de condamner catégoriquement cette pratique, comme l'avait fait la lettre d'Actes 15. "B" répond que dans la lettre de Paul aux Galates, il déclare que les Douze n'ont pas contribué à son intelligence de la chose (Ga 2.6) ; ce n'était donc pas nécessaire de mentionner la décision des Douze. "B" dit en plus que dans sa lettre aux Corinthiens, Paul commence en disant que les chrétiens ont le droit de manger de la viande sacrifiée aux idoles, mais il termine en disant que pour éviter de causer la chute des autres, on devait éviter de manger cette viande (1 Co 10.23-33). Autrement dit (toujours selon "B"), Paul arrive à la même conclusion donnée dans la lettre d'Actes 15 : éviter la viande sacrifiée aux idoles, par égard pour les autres.

La plupart de ces exégètes sont d'accord que le Nouveau Testament dans son ensemble condamne l'inconduite et le fait de manger des viandes sacrifiées aux idoles (1 Th 4.3, 5 ; 1 Co 10.19-21 ; voir Ap 2.14, 20). Le plus gros du problème se situe donc dans l'interdiction de manger ou de boire du sang, qui n'est pas mentionnée ailleurs dans le Nouveau Testament. Comme nous avons vu dans la leçon intitulée "Encore plus sur notre comportement dans la controverse", cette pratique fut condamnée bien avant la Loi de Moïse (Gn 9.4), comme elle le fut aussi dans la Loi (Lv 17.8-16). Les raisons de cette interdiction sont théologiques mais aussi pratiques : pour éviter de répandre certaines maladies.

Puisque la consommation de sang a été condamnée avant la Loi, je considère personnellement que cela doit être un principe général voulu par Dieu. Par conséquent, je ne mange ni ne bois de sang. Mais je ne peux pas me permettre d'être catégorique sur ce point. "Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée" (Rm 14.5b).

Je note pour terminer que même si la prohibition contre la consommation de sang est en vigueur aujourd'hui, cette prohibition n'interdit aucunement les transfusions de sang, comme le proclament les Témoins de Jéhovah.